



Yves LE GUAY

## *Vivre et travailler en équipe*

Chronique N° 24  
Agriculture de groupe N° 347  
(sept./oct. 2006)  
Encadré : *Laisser la place*

### **Alors, vous voulez vous passer de moi !**

Le GAEC du Rû-Boimenu résulte de la fusion, l'an passé, de deux GAEC connus du lecteur. Quatre agriculteurs y sont associés : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse, Maryse. Les parents Dumontier, Alice et Victor participent aussi à l'activité du GAEC. Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société.

---

**Alice** : Tiens, Maryse, aide moi donc à porter ce bidon de lait si tu veux bien.

**Maryse** : Bien sûr, j'arrive... C'est donc votre mal de dos qui vous fait à nouveau des misères ?

**Alice** : Oui, depuis deux trois jours, j'ai le dos raide et douloureux, comme souvent à l'entrée de l'hiver.

**Maryse** : Et c'est seulement ce matin que vous le dites ! Vous en faites trop. Vous n'êtes pas raisonnable, Mamy.

**Alice** : Je pensais que ça passerait. Et puis tu sais que je n'aime pas montrer que je vieillis. Pourtant ils sont là mes 66 ans et certains jours je les sens. D'ailleurs on dit qu'après 60 ans, quand on n'a mal nulle part, c'est qu'on est mort.

**Maryse** : Moi qui n'en ai que 43, je voudrais bien être, à votre âge, en aussi bonne forme que vous, toujours active, à la ferme, dans la vie associative, partout.... Infatigable tous les jours à la fromagerie et aussi au tunnel, au marché... Nous ne vous remercierons jamais assez pour toute l'aide que vous avez apportée au GAEC

**Alice** : Tu mets ça au passé. Ça sent l'éloge funèbre ; ça veut dire que vous avez d'autres projets ?

**Maryse** : Vous savez bien que le GAEC manque cruellement de main-d'œuvre. Et ça s'est aggravé depuis la fusion avec Boimenu. Remarquez, nous le savions. C'est pour ça que nous avons engagé Christophe en apprentissage et prolongé ensuite son contrat. Mais c'est une solution provisoire.

**Alice** : Vous allez le faire rentrer comme associé ? Il est bien ce gars.

**Maryse** : Non, il ne le souhaite pas pour l'instant et nous non plus. Il est jeune ; c'est son premier emploi ; il faut qu'il aille voir ailleurs. Il l'a bien compris et ça me fait plaisir, même si nous nous étions attachés à lui.

**Alice** : Et alors c'est quoi votre idée ?

**Maryse** : Nous voulons en effet engager un nouvel associé. Nous nous sommes inscrits au répertoire de l'ADASEA mais ma préférence...

**Alice** : C'est Caroline, j'en suis sûre !

**Maryse** : Evidemment ! Comment le savez-vous ?

**Alice** : Durant son stage ici, elle a montré beaucoup de qualités mais... l'oiseau s'est envolé au Bangladesh...! Victor et moi nous l'aimons beaucoup. Elle nous a d'ailleurs écrit récemment. Je te montrerai la lettre.

**Maryse** : Pendant sa mission humanitaire, nous sommes restés aussi en contact, par Internet, vous le savez. Elle connaît le GAEC et je sais qu'elle rêve de s'installer. Ce n'est pas possible sur la ferme de ses parents, alors, avec un peu de chance...

**Alice** : Tu préférerais une femme, hein ?

**Maryse** : Je me trouve déjà avec trois hommes. Si c'est une femme, ça sera plus équilibré. Heu... et puis...

**Alice** : Et puis elle pourrait me remplacer, c'est ça ?

**Maryse** : C'est normal qu'on y pense ; vous ne croyez pas ?

**Alice** : Alors, comme ça, vous voulez vous passer de moi !

**Maryse** : Mamy, vous avez 66 ans, plein d'activités, vous êtes maintenant présidente de l'ADMR ; ça ne vous suffit pas ? Ecoutez donc votre dos qui vous rappelle à l'ordre. Et puis vos responsabilités vous tirent de plus en plus à l'extérieur. Je ne veux pas me retrouver toute seule.

**Alice** : Dis que je te laisse souvent tomber, dis que je suis trop vieille pendant que tu y es ! Vous avez tous voulu me dissuader de prendre des responsabilités extérieures, en vain d'ailleurs, parce que vous aviez besoin de moi et maintenant que vous voulez m'écarter, tu m'encourages à y aller.

**Maryse** : Vous êtes en colère, je le comprends.

**Alice** : Oui, je suis fâchée. Je t'en veux ; je vous en veux à tous, surtout à Bruno et Pierre, mes fils, qui auraient dû m'en parler les premiers et je sens que je vais même en vouloir à Caroline qui va venir prendre ma place. J'ai fait ça pour vous soulager ; je savais que vous n'aviez pas les moyens de payer une autre personne. Sans doute même que vous ne les avez toujours pas mais voilà on jette la vieille parce qu'on juge qu'elle n'est plus bonne à rien. Bravo !

**Maryse** : Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**Alice** : Tu imagines peut-être que je vais rester au coin du feu à reprendre les chaussettes de Victor et à parler avec lui du bon vieux temps ? non, ça, jamais ! J'ai encore trop de choses à apprendre, trop de choses à faire, trop de choses à prouver, pour me mettre à la réforme ! Tant que j'en aurai la force, tu m'entends, je donnerai ce que je peux donner.

**Maryse** : Bravo ! c'est comme ça qu'on vous aime, Mamy, forte, rebelle et généreuse !

**Alice** : Mais hors de tes pattes, ma belle, c'est ça ?

**Maryse** : Donnez votre énergie et votre compétence là où elles sont le plus utiles. Arrêtez de maltraiter votre corps dans les travaux manuels et laissez la place à une jeune femme pour qui... oui, comme pour nous... vous resterez un modèle.

**Alice** : Tais-toi ma petite Maryse, et laisse moi pleurer toute seule sur ma jeunesse perdue... oui, sur ma jeunesse... qui ne reviendra pas.

## **Laisser la place**

Le papy-boom amène, aujourd'hui, une génération nombreuse d'agriculteurs et agricultrices à prendre la retraite. Les sociétés agricoles n'échappent pas à ce renouvellement des générations ; elles doivent trouver des repreneurs et ce n'est pas facile car les candidats, hors du cadre familial, ne sont pas assez nombreux. Mais que devient l'associé sortant ? comment vit-il sa nouvelle situation d'ancien agriculteur ? quel lien garde-t-il avec les associés et avec l'activité agricole ?

Certains associés aspiraient depuis longtemps à la retraite et la vivent comme une libération ; ils quittent la ferme et n'y reviennent plus guère ; ils ont d'autres occupations : famille, jardin, vie sociale, voyages... qui suffisent à leur bonheur. Tant mieux !

Toutefois de nombreux retraités restent actifs pour épauler leur conjoint et leurs enfants, exploitants. Quelques uns conservent même, de fait, la direction de l'entreprise. Parfois, ce prolongement d'activité est accepté, voire même demandé par les associés. Dans de nombreux cas, au contraire, il est subi. De toute façon, un jour vient où il faut laisser la place. Le plus souvent, c'est un moment douloureux.

### **Pourquoi s'effacer ?**

Ce sont les associés, en leur qualité d'exploitants, qui répondent de la société devant les clients et fournisseurs, la banque, la collectivité, la justice. Il est donc légitime qu'ils exercent leur totale autorité sur la société. Par ailleurs, pour développer leurs compétences de chef d'entreprise, ils ont besoin d'en investir toutes les prérogatives : accéder à l'information et à une vision globale, construire un projet, raisonner des choix, prendre des décisions et les assumer. Cette responsabilité peut faire peur mais elle permet à la personne de prendre de l'étoffe. En société, il s'agit d'une co-responsabilité, moins lourde à porter, sans doute, que dans la solitude d'une entreprise individuelle.

Pour que les jeunes prennent toute leur place, il faut que les anciens s'effacent, renoncent à occuper une position centrale, à être tout le temps présents, à vouloir toute l'information, à donner leur avis sur tout.

### **Une souffrance inévitable**

Arrivé à l'âge de la retraite, l'agriculteur qui a réussi, à force de travail, à développer l'entreprise, y est profondément attaché. Quoi de plus normal ? A la fierté légitime de l'entrepreneur s'ajoute souvent un lien fort au patrimoine familial. Plus l'ancien a investi affectivement dans l'entreprise, de façon exclusive, et plus il s'identifie à son oeuvre, plus cet effacement va être douloureux. Cette douleur est inévitable. Les jeunes le savent et le redoutent. Ils hésitent à en parler et continuent parfois à subir l'ascendant de l'ancien sans oser le contester ouvertement. Ce n'est pas sain car le non-dit nourrit le ressentiment.

### **Il n'est pas facile de vieillir**

Le corps se charge de rappeler à l'ancien le poids des années de labeur. Habitué à ne pas s'écouter, il ne l'entend pas toujours et veut continuer comme si de rien n'était. S'accepter limité, diminué, parfois dépassé, n'est pas facile. D'où la tendance à dénigrer le progrès et les changements qu'on n'arrive pas à intégrer.

### **Un deuil à faire**

Il est dur de lâcher prise. Le chemin de l'acceptation nécessite du temps.

- Il commence par le déni : *non je ne suis pas vieux, d'ailleurs heureusement que je suis là sinon, ils ne s'en sortiraient pas !*
- ensuite la colère : *et dire qu'ils veulent me mettre à la porte, les ingrats, avec tout ce que j'ai fait pour eux !*
- mais il faut bien se rendre à l'évidence, c'est la phase de tristesse : *je n'arrive pas à suivre ; je ne suis plus bon à rien !*
- tout au long de ces phases, l'ancien tente de marchander pour tenter de conserver une place, ne serait-ce que de conseiller.
- Enfin peut arriver l'acceptation qui permet de retrouver l'énergie pour un nouvel attachement, un nouveau centre d'intérêt, une nouvelle utilité.

Le passage par ces différentes phases est nécessaire. Il sera d'autant plus facile que le retraité aura anticipé et commencé à s'investir dans d'autres occupations.

### **Le repreneur idéal n'existe pas**

Remplacer celui qui s'en va n'est pas possible. L'arrivant lui succède ; c'est tout. Et il devra faire sa place à lui, différente. A 25-30 ans, il ne peut pas avoir 40 ans d'expérience ! Il voit la situation avec d'autres yeux, vit selon d'autres valeurs, aspire à une vie différente de la génération précédente. Il va bousculer les pratiques de l'ancien, peut-être se tromper... Tout change autour de nous ; reproduire les schémas antérieurs est à coup sûr une erreur. Acceptons la différence. Souhaitons qu'il réussisse. L'avenir lui appartient.

### **Heureux de voir son oeuvre prolongée**

Malgré la peine que l'ancien peut ressentir à lâcher la barre et voir le navire voguer sans lui, parfois même changer de cap et d'allure, il éprouvera la satisfaction de le voir malgré tout continuer à naviguer. C'est un peu comme si son oeuvre, en lui survivant, perpétuait sa propre vie professionnelle. Qu'il sache savourer ce bonheur-là !